www.agstg.ch

albatros

Edition N° 62 • Septembre 2022 • Tirage 6000 ex. en français, allemand et italien

Photo: icakp-123rf.com

Air France annonce mettre fin au transport de singes

Une campagne qui marque un tournant historique: Camp Beagle

Anticorps – L'avenir sera sans souffrances animales

Gut Aiderbichl – Nous donnons une voix aux animaux

CA *AVS* • Communauté d'Action *Antivivisectionnistes Suisses* • Ligue nationale de l'antivivisection

Sommaire

2 Editorial
3 Anticorps – L'avenir sera sans souffrances animales
7 Air France annonce mettre fin au transport de singes
8 L'ECEAE décerne deux prix au titre d'anticorps non issus d'animaux
9 Poisson virtuel en lieu et place de l'expérimentation animale
10 Save Ralph récompensé par un Grand Prix à Cannes
11 Gut Aiderbichl – Nous donnons une voix aux animaux
14 Il est temps d'ouvrir un débat éthique sur les animaux de laboratoire
15 Les Pays-Bas font à nouveau preuve d'innovation dans l'abandon des expérimentations animales en créant une nouvelle chaire
16 Enfants et ado : Le poulpe
18 Expérimentations animales – Prise de position de la Société des Vétérinaires Suisses
20 Swiss Transparency Agreement on Animal Research (STAAR)
21 Une campagne qui marque un tournant historique: CAMP BEAGLE

Responsables d'édition

Editeur:
CA AVS • Communauté d'Action Antivivisectionnistes Suisses, Ligue nationale de l'antivivisection
Brisiweg 34 • CH-8400 Winterthur
Tel. +41 (0)41 558 96 89
www.agstg.ch • kontakt@agstg.ch

Présidente: Maya Conoci

Rédaction: Stefan Weber

Traductions en français: Ana Sampaio

Traductions en italien: Antonietta Fiorini et Alphatrad

Tirage: 6000 ex. au total

Imprimerie: Druckerei Appenzeller Volksfreund, 9050 Appenzell

Mise en page: Meike Teichmann, www.meike-teichmann.de

Parution: trois éditions par an pour un calendrier par année en allemand, français et italien

Prix/Abonnement:
Pour les membres CA AVS gratuit.

Dons / paiements:
Compte postal: 40-7777-6
IBAN CH45 0900 0000 4000 7777 6 SWIFT Code/BIC: POFICHBEXXX Banque destinataire: Swiss Post, PostFinance, Nordring 8, CH-3030 Berne
Numéro de compensation: 09000

Reproduction autorisée dans la mesure où elle indique la source initiale.

myclimate Neutre Imprimé
No. 01-11-916834 – www.myclimate.org
© myclimate – The Climate Protection Partnership

FSC Mix
Cert no. SQS-COC-100229
www.fsc.org
© 1996 Forest Stewardship Council

Chère lectrice, cher lecteur,

Nous vous avons parlé du refuge pour singes de Gut Aiderbichl dès 2016. Ses résidents ayant subi autrefois des expérimentations animales, nous nous sentons redevables à leur égard et nous soutenons financièrement le refuge depuis plusieurs années. Nous avons donné l'occasion à sa direction de vous présenter l'établissement dans ce numéro. Grâce à leur engagement inlassable et sans faille, des militants britanniques sont désormais en passe de contraindre un élevage de Beagles à fermer ses portes. Là encore, nous avons décidé de leur apporter notre soutien financier.

La ténacité et l'implication d'organisations et d'individus peut faire la différence pour les animaux : c'est ce que montre la déclaration d'Air France, qui annonce mettre fin au transport de singes. La compagnie aérienne s'est désormais rendue compte que l'atteinte à sa réputation causée par ce type de transport ne justifie pas les gains financiers qu'elle en tire.

Ce numéro présente aussi trois initiatives populaires fédérales suisses contribuant au bien-être animal :
- « Pour une limitation des feux d'artifice » (initiative feux d'artifice)
- « Oui à l'interdiction d'importer des produits en fourrure provenant d'animaux ayant subi de mauvais traitements » (initiative fourrure)
- « Oui à l'interdiction d'importer du foie gras ! » (initiative foie gras)

Demandez aussi à vos voisins et connaissances de signer les trois formulaires, mais veuillez noter que seuls des ayants droit au vote de la même commune sont autorisés à signer un formulaire. Vous pouvez effectuer un envoi groupé des formulaires des trois initiatives à Pelz-Initiative, Kantonsstrasse 29, 7205 Zizers.

L'initiative citoyenne européenne « Pour des cosmétiques sans cruauté – S'engager en faveur d'une Europe sans expérimentation animale » a permis de récolter plus de 1,3 million de signatures. Si l'examen de la Commission européenne (similaire à celui réalisé lors des initiatives populaires fédérales) débouche sur la conclusion qu'au moins 1 million d'entre elles sont valables, elle devra se pencher sur les exigences de l'initiative. Nous avons fait une promotion active de cette initiative citoyenne, mais nous remercions chaleureusement nos organisations partenaires dans les États membres, qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour recueillir des signatures.

Nous vous souhaitons un bel automne et une lecture enrichissante !

Bien à vous,
L'équipe Albatros

Anticorps – L'avenir sera sans souffrances animales

Selon des estimations, alors que des méthodes performantes permettant de produire des anticorps sans recourir aux animaux sont disponibles, ce sont chaque année plus de 1 million d'animaux qui continuent à mourir des suites de la production d'anticorps dans l'UE.1 Pourtant, le laboratoire de référence européen pour les alternatives à l'expérimentation animale (EURL ECVAM) a clairement recommandé de ne plus recourir aux animaux pour la production d'anticorps.[1] Cet article de Madame Johanna Walter, de l'organisation Ärzte gegen Tierversuche e.V., livre un aperçu des différentes méthodes de fabrication d'anticorps et montre en quoi ne plus recourir aux animaux est bénéfique non seulement pour la protection des animaux, mais aussi pour l'avancée de la science et de la médecine – et donc pour nous tous.

Tests du coronavirus ou de dopage, médicaments contre le cancer ou la sclérose en plaques : les anticorps sont indispensables aussi bien pour les diagnostics que les traitements et la recherche. Les anticorps sont des molécules de défense de notre système immunitaire et jouent un rôle central. En créant des liaisons adaptées avec différents agents pathogènes et corps étrangers, ils les neutralisent ou les marquent afin que les cellules immunitaires puissent les éliminer. C'est pourquoi la médecine emploie les anticorps pour traiter différentes pathologies, comme des infections, mais aussi le cancer. La liaison spécifique qu'ils forment avec leur molécule cible, aussi appelée antigène, est utilisée à des fins de diagnostic et de recherche biomédicale. Avec les progrès médicaux, les besoins en anticorps explosent : alors que de nouvelles maladies sont découvertes, il faut identifier de nouveaux variants de virus et améliorer les traitements destinés à l'homme.

C'est pour répondre à ces besoins qu'ont été mises au point des méthodes in vitro modernes, telles que la technologie de l'exposition sur phage, récompensée par le prix Nobel de chimie en 2018. Pourtant, la plupart des anticorps continuent d'être développés ou produits in vivo, c'est-à-dire dans un organisme humain et en dépit des souffrances animales engendrées.

La production classique d'anticorps, inhumaine dans tous les sens du terme

La production d'anticorps classiques d'origine animale prend sa source dans l'exploitation du système immunitaire d'un animal par le biais d'une immunisation. À cette fin, l'animal se voit injecter à plusieurs reprises l'antigène, c'est-à-dire la substance contre laquelle il faut développer un anticorps. Les anticorps sont formés par des globules sanguins bien particuliers, les lymphocytes B. Un très grand nombre de lymphocytes différents produisent chacun un anticorps particulier afin que la réponse immunitaire se compose d'un mélange d'anticorps différents dirigés contre l'antigène, les anticorps polyclonaux. Des sérums riches en anticorps obtenus à partir d'animaux et les anticorps polyclonaux purifiés issus de ces sérums sont toujours utilisés à l'heure actuelle. En 2020, 58 699 animaux, dont 56 230 lapins, ont servi à la fabrication de produits à base de sang, y compris des sérums et des anticorps polyclonaux, en Allemagne.[2] D'après nos recherches, le principal consommateur de lapins pour des produits à base de sang est la société Siemens Healthineers de Marburg.[3]

Un médicament contre la diphtérie à base de sérum est également en cours de fabrication à partir de sang de cheval.[4] Au-delà des considérations éthiques relatives à l'utilisation des chevaux, encore bien souvent élevés dans des conditions déplorables, ces sérums représentent aussi un risque pour l'homme. En effet, le

Fotos: Burgstedt/123rf.com (Titel)

système immunitaire humain peut réagir aux anticorps d'origine animale ; ainsi, l'administration de l'antitoxine diphtérique entraîne la maladie sérique, mortelle, dans environ 5 % des cas.[5]

Autre inconvénient des anticorps polyclonaux : après la mort de l'animal immunisé, ils ne sont plus disponibles avec la même composition. Par conséquent, des tests approfondis doivent être réalisés pour chaque lot d'anticorps polyclonaux. Dans le cas contraire, il est peu probable que les résultats obtenus et publiés avec ceux-ci puissent être reproduits ultérieurement.[6]

Contrairement aux anticorps polyclonaux, les anticorps monoclonaux forment une liaison avec un seul élément bien défini de la structure de l'antigène. Les anticorps monoclonaux sont produits par différents lymphocytes B. Pour pouvoir atteindre ces cellules, il faut procéder à plusieurs injections d'antigène sur un animal, la plupart du temps une souris. Cette intervention tue l'animal, dont on prélève alors la rate. Des lymphocytes B sont isolés à partir de la rate, puis chacune de ces cellules produit un seul anticorps monoclonal. Il est possible de fusionner les cellules de la rate avec des cellules cancéreuses pour disposer en permanence des anticorps monoclonaux. Les hybridomes issus de cette fusion contiennent les informations génétiques provenant de la cellule de la rate et permettant de former un anticorps. Ils les combinent alors avec la capacité de division illimitée de la cellule cancéreuse.[7] Une fois qu'un hybridome est formé, il peut être mis en culture aussi longtemps que nécessaire et libère les anticorps qu'il produit dans le surnageant de culture cellulaire. Souvent, du sérum de veau toxique est ajouté aux milieux de culture cellulaires, au moins au début de la culture. Ce sérum provient du cœur encore battant du veau, prélevé lors de l'abattage de vaches en gestation.[8] Il est possible de remplacer le sérum de veau par du lysat plaquettaire humain, obtenu à partir d'éléments non utilisés suite à des dons de sang.[9]

Les hybridomes peuvent être cultivés à différentes échelles, quelle que soit la quantité d'anticorps nécessaire : dans de petits récipients à réaction, des flacons de plus grande taille ou des bioréacteurs, qui existent dans toutes sortes de formats et peuvent atteindre plusieurs milliers de litres.

Lors de la production d'anticorps, les souris sont utilisées abusivement comme des bioréacteurs vivants

Ainsi, bien qu'il soit possible de produire des anticorps monoclonaux dans des bioréacteurs, l'épouvantable méthode de ponction d'ascite continue d'être utilisée actuellement pour la production d'anticorps. Celle-ci consiste d'abord à injecter une huile minérale dans la cavité abdominale, ce qui provoque une irritation du péritoine. Des hybridomes sont ensuite introduits dans la cavité abdominale des souris. Les hybridomes se multiplient de manière incontrôlée dans l'abdomen des animaux et forment une tumeur libérant une grande quantité d'anticorps monoclonaux dans le liquide d'ascite. Ce liquide est ensuite prélevé à l'aide d'une seringue introduite dans l'abdomen. Les ponctions ainsi réalisées peuvent être répétées sur une période de 2 à 3 semaines. Certains expérimentateurs emploient l'euphémisme « traire » pour décrire cette pratique,[10] alors qu'il ne reflète en rien l'effet hautement néfaste de cette expérimentation animale. Ensuite, la tumeur grandit tellement qu'il faut tuer les animaux. Cette expérimentation est très douloureuse pour les animaux.[11] Dès 1998, l'ECVAM a constaté qu'il était possible de produire des anticorps avec des méthodes in vitro aussi, voire plus, efficaces que la ponction d'ascite. Il recommandait ainsi de limiter le recours à cette méthode à quelques exceptions devant être dûment justifiées.[12] Pourtant, en Allemagne, 1456 souris ont fait l'objet de ponctions d'ascite pour la production d'anticorps monoclonaux rien qu'en 2019 [13] ; en 2020, ce chiffre était 1050 souris.[2]

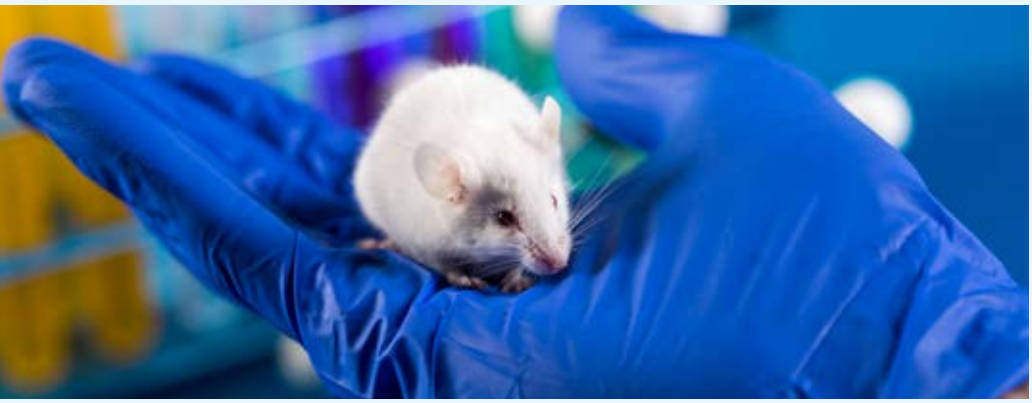


Photo: Stepjen/123rf.com

L'humanisation des anticorps : un long parcours entre l'animal et le patient

Le système immunitaire identifie les anticorps d'origine animale comme des substances étrangères. C'est pour empêcher cette réaction que les anticorps monoclonaux destinés à des applications thérapeutiques sont soumis à un complexe processus d'humanisation, qui vise à les rendre similaires aux anticorps humains. Pour ce faire, la structure constante des anticorps d'origine animale, qui ne participe pas à la liaison créée avec l'antigène, est remplacée génétiquement par les éléments humains correspondants. Les informations génétiques servant à produire les anticorps monoclonaux humanisés sont alors introduites dans des lignées cellulaires afin que celles-ci puissent produire l'anticorps et le libérer dans le milieu de culture cellulaire. La plupart de ces lignées cellulaires de production sont elles aussi d'origine animale. Ainsi, la lignée cellulaire CHO (Chinese Hamster Ovary), qui est la plus souvent utilisée pour la production d'anticorps, provient de l'ovaire d'un hamster nain chinois. Bien que les anticorps ainsi produits présentent une structure humaine, étant donné que ces cellules reçoivent les informations génétiques permettant la production d'anticorps humanisés, ils diffèrent des anticorps humains. En effet, les anticorps produits dans des cellules animales contiennent des résidus de sucre caractéristiques de l'espèce correspondante et distincts de ceux de l'homme.[14] En raison de ces différences, il se peut

que le système immunitaire humain identifie les anticorps comme des substances étrangères et les attaque. Ainsi, l'administration de cétuximab, anticorps produit dans des cellules animales pour le traitement du cancer colorectal, chez des patients a entraîné des réactions immunitaires allant jusqu'au choc anaphylactique, une réaction allergique potentiellement mortelle.[15] Ces réactions immunitaires ont été attribuées à un résidu de sucre de l'anticorps issu d'une lignée cellulaire animale.[16] C'est pour éviter ce genre d'effets secondaires qu'une série de lignées cellulaires de production humaines a été développée.[14]

Des recherches menées en interne pour remplacer les anticorps

Tandis que toutes les méthodes présentées dans cet article dépendent directement ou indirectement d'un système immunitaire et aboutissent à des anticorps produits par des cellules, il existe aussi des alternatives aux anticorps ne recourant absolument pas aux animaux et aux cellules. Les aptamères en constituent un exemple ; contrairement aux anticorps, ils ne se composent pas d'acides aminés mais des éléments de base de l'ADN. À la différence de l'ADN de notre matériel génétique, les aptamères ne présentent pas la forme connue d'une double hélice, mais des structures complexes en trois dimensions. Ces structures permettent de créer une liaison adaptée à une molécule souhaitée et similaire à la liaison formée entre un anticorps et un antigène. Obtenus à partir de bibliothèques d'ADN artificielles dans le cadre d'une procédure entièrement in vitro, les aptamères peuvent ensuite être produits uniquement via des procédés chimiques. Les aptamères ne découlant pas d'animaux, de cellules ou de produits d'origine animale, toute infection par des corps étrangers ou des virus est exclue avec cette source. Ils se prêtent donc particulièrement bien aux applications thérapeutiques.

Produire des anticorps d'origine humaine avec humanité, c'est possible

Il apparaît non seulement cruel, mais aussi terriblement compliqué de produire des anticorps à partir du système immunitaire d'un animal, de le tuer puis d'isoler les lymphocytes B de l'animal dans le but de décoder les informations génétiques des anticorps d'origine animale et de les humaniser génétiquement avant de les introduire dans des cellules de production, lesquelles conduisent à leur tour, si elles ne sont pas d'origine humaine, à des écarts par rapport à l'anticorps produit par le système immunitaire humain. Et, effectivement, il existe une approche plus simple. Au lieu de réaliser ce fastidieux détour par l'animal, il est possible de développer des anticorps intégralement d'origine humaine.

La méthode la plus répandue pour produire des anticorps sans recourir aux animaux est la technologie de l'exposition sur phage.[17] Celle-ci consiste à isoler des lymphocytes B du sang d'un donneur, par exemple, et d'en collecter les informations génétiques afin de produire les zones des anticorps formant des liaisons avec les antigènes. Ces informations génétiques sont ensuite intégrées au génome des phages, à savoir des virus attaquant les bactéries. Les phages produisent ensuite des fragments d'anticorps et les attachent à leur surface. Ceci donne accès à des bibliothèques de phages, dont chaque phage présente un fragment d'anticorps différent sur son enveloppe et contient les informations génétiques permettant de produire ce fragment d'anticorps. Ces bibliothèques permettent ensuite de rechercher de manière ciblée les fragments d'anticorps se liant avec un antigène souhaité. Il est également possible de mettre sur pied des bibliothèques d'anticorps déjà « spécialisées ». Par exemple, des prélèvements réalisés sur des patients rétablis de la Covid-19 ont permet de créer une bibliothèque de phages dans le but d'obtenir des anticorps contre la Covid-19.[18]

De nombreux anticorps développés à partir de l'exposition sur phage ont déjà été autorisés, en particulier dans le domaine thérapeutique, et beaucoup d'autres en sont au stade de l'examen clinique.19 Ainsi, tandis que la méthode de l'exposition sur phage s'impose déjà dans les applications thérapeutiques, des résistances subsistent contre l'arrêt de la production d'anticorps d'origine animale, en particulier dans le secteur de la recherche biomédicale.

D'où viennent ces résistances contre les anticorps ne provenant pas d'animaux ?

Comme indiqué ci-dessus, les anticorps obtenus à partir d'animaux présentent toute une série d'inconvénients. Toutefois, de nombreux chercheurs semblent s'en accommoder ou les considèrent comme des problèmes généraux allant de pair avec les anticorps. Ils ne sont pas au courant des nouvelles méthodes, ou en sous-estiment l'efficacité, et s'obstinent à répéter des processus éculés. C'est donc à cause d'un certain conservatisme des chercheurs et de leur hostilité vis-à-vis de l'innovation que des procédés aussi abjects que la ponction d'ascite ont encore cours aujourd'hui. Pour de nombreux expérimentateurs, il est plus simple d'élever des animaux que d'apprendre et employer des méthodes in vitro modernes. La conséquence terrifiante en est que les souris sont utilisées abusivement comme bioréacteurs vivants et sensibles pour la production d'anticorps. Des options ne recourant pas aux animaux ont beau exister, il est plus confortable de conserver les procédés établis se servant des animaux que de passer à des méthodes modernes. Par ailleurs, de nombreux chercheurs estiment qu'il n'est pas nécessaire d'agir car la recherche basée sur les animaux continue de recevoir des subventions – elles-mêmes financées la plupart du temps par les contribuables – et d'être publiée dans des revues de grand renom. Pourtant, la directive européenne sur les expérimentations animales 2010/63/UE interdit les expérimentations animales si des méthodes équivalentes permettant de s'en passer existent.[20]

Comment se détourner des anticorps d'origine animale ?

Le laboratoire européen de référence pour les alternatives aux expérimentations animales (EURL ECVAM) déclare expressément que la technologie de l'exposition sur phage constitue une méthode valide pour développer des anticorps sans recourir aux animaux et recommande donc que les autorités compétentes n'autorisent pas les projets utilisant des animaux pour produire des anticorps. La production d'anticorps par

ponction d'ascite ne doit désormais être permise sous aucun prétexte. L'ECVAM a formulé toute une batterie de mesures pour cesser au plus tôt la production d'anticorps d'origine animale et venir à bout des résistances décrites dans la section précédente.[1]

L'ECVAM enjoint ainsi les institutions finançant les projets de recherche avec des fonds publics ou privés de ne plus subventionner les projets ayant pour objet le développement d'anticorps d'origine animale. Par ailleurs, ces institutions doivent participer à l'évolution vers des travaux de recherche menés sans anticorps d'origine animale en répartissant adéquatement les subventions. Mais l'ECVAM s'adresse aussi directement aux scientifiques ; ils doivent utiliser de préférence des anticorps qui ne sont pas d'origine animale pour leurs recherches, et les universités doivent établir des méthodes n'ayant pas recours aux animaux. Les producteurs d'anticorps et leurs distributeurs partenaires sont appelés à remplacer dans leurs catalogues les anticorps issus d'animaux par des anticorps ne provenant pas d'animaux et, en outre, ils doivent définir et mettre en œuvre des mesures concrètes pour cesser rapidement toute production d'anticorps d'origine animale.

Enfin l'ECVAM s'adresse aussi aux maisons d'édition, aux éditeurs et aux experts en leur demandant de veiller à ce que la source des anticorps soit décrite en termes clairs dans les publications. Ainsi, les travaux qui ont été réalisés avec des anticorps d'origine animale alors que d'autres méthodes n'ayant pas recours aux animaux existaient ne devraient plus être publiés.

L'ECVAM étend donc son discours à tous les acteurs pertinents et recommande une batterie de mesures visant à empêcher l'autorisation, le financement et la publication de travaux recourant à des anticorps d'origine animale. Nous continuerons de nous mobiliser afin que les autorités compétentes, les bailleurs de fonds et les maisons d'édition tiennent compte de ces recommandations.

Conclusion : Le détour que constitue le recours au système immunitaire d'un animal pour produire des anticorps destinés à des applications humaines est fastidieux, inutile et surtout dangereux car les anticorps des hommes et des animaux présentent des différences importantes. Grâce à la méthode moderne de l'exposition sur phage, récompensée par le prix Nobel, il est possible de reproduire in vitro un système immunitaire humain. De plus, utiliser des lignées de cellules humaines dans des bioréacteurs modernes permet de produire avec humanité des anticorps humanisés, lesquels se prêtent au traitement de pathologies chez l'homme et n'engendrent pas de souffrances animales. Par conséquent, les procédés atroces recourant aux animaux pour produire des anticorps sont non seulement immoraux, mais aussi illégaux. L'utilisation d'anticorps d'origine animale, pratique d'un autre âge, entrave les progrès scientifiques et médicaux et porte préjudice non seulement aux animaux, qui en paient le prix fort, mais aussi à nous tous.

Texte: Dr. rer. nat. Johanna Walter,
Ärzte gegen Tierversuche e.V.
IBAN : DE30 5009 0500 0000 9517 31
BIC : GENODEF 1S12

Pour consulter les références,
voir la page :
www.agstg.ch/quellen/albatros62.pdf
ou appeler le +41 (0)41 558 96 89

DEMO | Samedi, 22 octobre 2022 | Zurich

Air France annonce mettre fin au transport de singes

Chaque année, des milliers de singes sont parqués dans de petits box empilés dans des avions, où ils voyagent dans des conditions épouvantables jusqu'aux laboratoires d'expériences animales du monde entier. Les animaux sont soumis au froid, à la faim, au bruit et au stress, ce qui fait de ces vols une terrible torture. À l'arrivée, c'est un destin non moins terrifiant qui attend les singes dans les laboratoires de vivisection.

Suite aux protestations mondiales déclenchées par plusieurs organisations de lutte contre les expériences animales, notamment à l'initiative d'AG STG, de plus en plus de compagnies aériennes choisissent de ne plus transporter de singes vers des laboratoires de vivisection. Désormais, seule une poignée de compagnies aériennes s'adonnent encore à cet odieux commerce. Air France est la seule compagnie européenne qui transporte encore des singes vers des laboratoires d'expériences animales. Rares sont les passagers de la compagnie qui se doutent qu'en-dessous d'eux, en soute, voyagent chaque année des milliers de singes vers leur sombre destin. Un tel sort concerne les macaques rhésus et crabiers, mais aussi d'autres espèces de singes. AG STG a déjà organisé de multiples opérations pour demander à Air France de cesser ce type de transport. Toutefois, la compagnie a fait la sourde oreille jusqu'à présent, préférant continuer à s'enrichir avec ce commerce macabre.

Le deuxième exportateur mondial de singes est, après la Chine, l'île Maurice, dans l'océan Indien. C'est de là que partent la plupart des singes transportés par Air France vers l'Europe. Une partie des primates exportés ont été capturés dans la nature, mais les élevages jouent également un rôle important. Dans ces élevages de singes, la protection des animaux est garantie uniquement sur le papier. Lors des vols vers les laboratoires, les infractions à la loi sur la protection des animaux sont monnaie courante et un grand nombre de singes périssent avant même d'arriver à destination. Les singes survivants doivent finir leur vie dans un laboratoire de vivisection où ils sont soumis à des expériences abjectes, parfois pendant plusieurs années. Ce n'est alors que dans la mort qu'ils trouvent leur salut. Des recherches de grande ampleur menées sous couverture par la British Union for the Abolition of Vivisection ont régulièrement mis au jour des abus et des manquements graves aux normes relatives à la protection des animaux. Par exemple, il est interdit de transporter les singes en gestation ainsi que les mères avec leurs petits en raison du stress accru engendré par un voyage en avion. Or, cette pratique est des plus courantes. Les compagnies aériennes étouffent ces affaires et, bien entendu, ne tiennent aucun registre sur les innombrables délits commis pendant le transport.

Le 30 juin dernier, Air France a annoncé sa décision de cesser le transport de primates. Toutefois, ceux-ci ne prendront pas fin immédiatement, mais seulement lorsque les engagements contractuels d'Air France vis-à-vis des instituts de recherche seront arrivés à échéance. Jusqu'à présent, nous n'avons pas pu clarifier la durée de ces contrats et la date à partir de laquelle le transport de singes prendra effectivement fin.

Malgré cette annonce de la fin du transport des singes par Air France, le chapitre n'est pas encore clos. Des compagnies comme Egypt Air, Wamos Air et Air Bridge Cargo continuent de transporter des primates. Le communiqué d'Air France est une victoire partielle pour les opposants aux expériences animales, mais leur action doit se poursuivre.

Sources :
www.agstg.ch/quellen/albatros62.pdf
ou 041 558 96 89

Photos: Jo-Anne McArthur/weanimals.org

L'ECEAE décerne deux prix au titre d'anticorps non issus d'animaux

Cette année, l'organisation mère European Coalition to End Animal Experiments (ECEAE), dont est membre l'association Ärzte gegen Tierversuche, a remis le premier prix au monde récompensant le développement et l'application d'anticorps non issus d'animaux à des scientifiques de Braunschweig et de Suisse. La cérémonie s'est tenue le 30 mars à Bruxelles.

Selon une estimation, environ 1 million d'animaux sont utilisés aux fins de la production d'anticorps, et ce rien que dans l'UE.1 En 2020, le centre de validation européen EURL-ECVAM a publié le document « Recommendation on non-animal-derived antibodies », qui recommande de ne plus recourir aux animaux pour produire des anticorps dans l'UE.

C'est pour soutenir cette recommandation et sensibiliser à cette question que l'ECEAE a créé ce prix, sans équivalent, consacré aux anticorps non issus d'animaux. Il récompense des travaux particuliers contribuant nettement au développement, à la diffusion et à l'acceptation d'anticorps non issus d'animaux et ne contenant pas de matières d'origine animale. Des scientifiques de toute l'Europe ont posé leur candidature pour obtenir ce prix.

Le 30 mars, l'ECEA a décerné deux prix de 10 000 euros chacun à deux lauréats : l'entreprise biologique Abcalis, de Braunschweig, représentée par Esther Wenzel, et le professeur Pierre Cosson, du Geneva Antibody Facility, en Suisse. La cérémonie a eu lieu à Bruxelles, à deux pas du Parlement européen et de la Commission européenne, et s'est ouverte par un éloge de Corina Gericke, membre du comité directeur de l'ECEAE et d'ÄgT.

Tilly Metz, député européen du groupe des Verts, a appelé à mieux financer les méthodes sans expérimentations animales et a souligné que l'abandon de ces expérimentations devait être une priorité au niveau politique. Joao Barroso, membre du Joint Research Centre (JRC) de la Commission européenne et de l'EURL ECVAM, a présenté les multiples avantages des anticorps non issus d'animaux, lesquels ont contribué à la recommandation formulée par l'ECVAM.

Après une session de questions et réponses avec la coordinatrice scientifique d'Ägt, Tamara Zietek, et les orateurs invités, Corina Gericke a remis les prix aux lauréats. Dans son exposé, Esther Wenzel a expliqué comment elle et ses collègues parviennent, grâce à la technologie moderne de l'exposition sur phage, à remplacer les anticorps d'origine animale par des anticorps dits multiclonaux, qui sont de meilleure qualité, moins onéreux et végans. Quant à Pierre Cosson, il a présenté la base de données ABCD, qui fournit aux chercheurs intéressés des milliers d'anticorps non issus d'animaux. Les deux lauréats se sont félicités que leur prix ait attiré l'attention sur cet enjeu et ont remercié l'ECEAE pour cette distinction.

Des visiteurs du monde entier ont assisté à la remise des prix, parmi lesquels plusieurs médias européens. L'ECEAE et ÄgT encouragent tous les chercheurs en biomédecine à travailler exclusivement avec des anticorps et des réactifs non issus d'animaux et enjoignent la Commission européenne ainsi que les États membres à mettre en œuvre la « Recommendation on non-animal-derived antibodies » de l'ECVAM.

Texte : Dilyana Filipova, Ärzte gegen Tierversuche e.V.

Source :
www.agstg.ch/quellen/albatros62.pdf

Photo: Joffrey Legon, Animal Rights

Poisson virtuel en lieu et place de l'expérimentation animale

Dans les numéros 61 et 56 de notre magazine, nous avons déjà évoqué les efforts de l'Eawag pour remplacer l'expérimentation animale. Le texte qui suit présente un nouveau projet de recherche.

Dans le cadre d'un nouveau programme national de recherche visant à remplacer l'expérimentation animale dans la recherche, le Fonds national soutient un projet de l'Eawag. De nouvelles possibilités s'ouvrent ainsi pour déterminer la toxicité de substances chimiques sur la seule base de tests avec des cellules cultivées et des modèles informatiques. Les expériences sur les animaux pourraient ainsi être remplacées.

Le nouveau programme national de recherche « Advancing 3R - Animaux, recherche et société » (PNR 79) du Fonds national suisse encourage les projets scientifiques qui contribuent à améliorer, à réduire ou à remplacer l'expérimentation animale dans la recherche suisse. Début juin, 23 projets ont été sélectionnés parmi ceux qui ont été soumis et qui seront soutenus à hauteur de 14,9 millions de francs suisses au total. Parmi eux se trouve un projet commun de l'Eawag (l'Institut des Sciences et Technologies de l'Eau) et de l'Université d'Utrecht. Le projet, doté de près d'un million de francs suisses, est prévu pour une durée de quatre ans et a pour objectif de remplacer à l'avenir les expériences sur animaux avec des poissons lors de l'autorisation de produits chimiques par une combinaison de tests in vitro et de modèles informatiques. Le projet est coordonné par Kristin Schirmer, directrice du département de toxicologie environnementale de l'Eawag et professeure titulaire à l'ETH Zurich et à l'EPFL, ainsi que par Bernhard Truffer, jusqu'à récemment directeur du département des sciences sociales de l'environnement de l'Eawag et professeur à l'Université d'Utrecht.

Un test de l'Eawag avec des cellules de poisson remplace l'expérimentation animale

Sous la direction de Kristin Schirmer, l'Eawag travaille depuis de nombreuses années déjà au remplacement des tests sur les poissons par des méthodes in vitro. Il s'agit de tests de toxicité basés sur des cellules de poissons cultivées en laboratoire. Ces cellules permettent d'étudier la toxicité de certains produits chimiques sur les poissons. Il s'agit d'un résultat important qui permet par exemple de décider si de nouvelles substances peuvent être autorisées sur le marché. Un test développé par l'équipe de Schirmer, basé sur les cellules branchiales de la truite arc-en-ciel, a été approuvé l'année dernière par l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) comme ligne directrice dans le domaine de la toxicologie environnementale. « Nous avons donc choisi des cellules branchiales, car ce sont les branchies qui, en raison de leur grande surface chez le poisson, sont les premières à entrer en contact avec un produit chimique dans l'eau », explique Schirmer. « En observant la manière dont les cellules branchiales sont endommagées par un produit chimique, nous pouvons prédire l'effet de ce produit sur un poisson vivant ».

Le poisson virtuel permet une vision globale

Mais l'on n'obtiendra une image encore plus complète de l'effet des produits chimiques sur le poisson que si l'on tient compte non seulement des branchies, mais aussi d'autres organes importants. C'est l'objectif que poursuivent les chercheurs dans le cadre du PNR 79, en travaillant par exemple sur des tests basés sur les cellules intestinales ou nerveuses de la truite arc-en-ciel. Et le regard porté au niveau moléculaire, c'est-à-dire sur les protéines ou les molécules d'ARN, permet également de compléter le tableau.

Ksenia Groh, qui participe au projet en tant que responsable du groupe de recherche, explique : « Notre vision, c'est que les données issues des tests in vitro sur les cellules de tous les organes importants soient intégrées dans un modèle informatique unique, le poisson virtuel ». Celui-ci doit permettre de d'obtenir des informations détaillées et fondées sur l'effet des produits chimiques sur les poissons - sans devoir recourir à des expériences sur des poissons vivants.

Collaboration avec des partenaires de terrain

Une partie importante du projet consiste à impliquer l'industrie chimique ainsi que les autorités responsables de l'autorisation de nouveaux produits chimiques. « Nous voulons élaborer le poisson virtuel avec eux afin d'aligner le processus allant du

Photo: Nik Nikpo/123rf.com

développement à l'application au niveau réglementaire - qui a pris douze ans dans le cas du test des branchies - sur les besoins effectifs et ainsi de l'accélérer », explique Groh. Bernhard Truffer, un expert dans le domaine des innovations techniques, apporte son savoir-faire pour organiser la collaboration et l'échange avec les partenaires de terrain. Il explique : « Il est important d'impliquer les acteurs à un stade précoce, afin que les exigences posées par la mise en œuvre ultérieure puissent être prises en compte dès le développement de la méthode. De cette manière, les expériences sur les animaux peuvent être remplacées plus rapidement dans la pratique ». L'équipe est soutenue dans sa démarche par Jarno Hoekman, également professeur d'innovation à l'université d'Utrecht.

Colette vom Berg, qui participe à ce projet en qualité de responsable du groupe de recherche, résume ainsi :

« L'Eawag mène depuis un certain temps déjà des recherches avec de nombreux partenaires sur le développement de tests qui rendent superflus les essais sur les poissons vivants. Grâce à ce projet fantastique, nous avons la possibilité de regrouper différentes approches et de combler des lacunes ».

Un poste de post-doctorant et deux postes de doctorant sont actuellement à pourvoir dans le cadre du projet.

Source : **eawag.ch**
eawag.ch/de/news-agenda/news-plattform/news/virtueller-fisch-statt-tierversuch

Save Ralph récompensé par un Grand Prix à Cannes

Sorti en 2021, le court-métrage d'animation stop-motion Save Ralph de Humane Society International (HSI) s'est vu décerner le Grand Prix for Good au Cannes Lions Festival de cette année en tant que meilleur film à but non lucratif.
HSI a réalisé ce film dans le cadre d'une campagne visant une interdiction mondiale des expérimentations animales.

Dans le film, un lapin cobaye du nom de Ralph est interviewé dans son logement pour un documentaire ; il raconte son travail quotidien de testeur, lequel a coûté la vie à sa famille. Ralph décrit les préjudices qu'il subit, mais cherche à dédramatiser. Il est amené dans un laboratoire puis attaché. D'autres animaux cobayes supplient l'équipe du tournage de les libérer, tandis que Ralph reçoit une injection dans l'œil gauche. Il est déjà aveugle de l'œil droit. À la fin du film, il adresse un message aux spectateurs qui achètent des produits testés sur des animaux : il leur dit que, sans eux et les pays autorisant les expérimentations animales, il serait au chômage et pourrait vivre dans un champ, comme un lapin normal. Ce court-métrage peut être visionné sur **https://www.hsi.org/saveralphmovie/.**

Source :
www.agstg.ch/quellen/albatros62.pdf

Droits d'image: Humane Society International

Gut Aiderbichl – Nous donnons une voix aux animaux

Depuis plus de 20 ans, l'organisation Gut Aiderbichl œuvre à la protection et au bien-être des animaux. Pour Michael Aufhauser, son fondateur, l'objectif premier était de déployer de grands moyens pour aider les animaux en détresse. Afin de venir en aide aux animaux confrontés à tous les contextes possibles et imaginables, il fallait d'abord mettre en place des capacités d'accueil suffisantes et faire appel à des professionnels proches des gens et des animaux. Mais le sauvetage d'animaux permet uniquement de traiter les symptômes ; pour améliorer le sort des animaux à long terme, il faut attaquer le mal à la racine. Aussi, pour Gut Aiderbichl, protéger les animaux revient à protéger les humains : l'important est de vivre en harmonie avec la nature.

Les hommes doivent apprendre et accepter que les animaux ne sont pas des objets, mais des êtres vivants et sensibles. Il n'y a qu'une grande humanité globale, qui englobe aussi la faune et la flore. Gut Aiderbichl souhaite non seulement dissiper les malentendus, mais aussi proposer des solutions.

Depuis ses débuts, Gut Aiderbichl s'engage en faveur de la préservation des espèces animales en voie d'extinction. Ses lieux de rencontre hébergent notamment des moutons au nez noir, des moutons racka ou encore des ânes blancs d'Autriche-Hongrie. L'organisation cherche ainsi à sensibiliser la population afin qu'elle comprenne qu'il ne sert à rien de laisser s'éteindre des espèces pour les réintroduire ultérieurement, comme cela a été le cas des aurochs, ancêtres des bœufs, en 1920.

Par ailleurs, Gut Aiderbichl lutte contre les expérimentations animales depuis de nombreuses années. Snoopy, une chienne beagle, est née dans un laboratoire de vivisection et y a passé deux ans avant d'être recueillie par Michael Aufhauser. Une organisation avait convenu avec le laboratoire de récupérer les chiens à la fin des expérimentations. Dans le cadre de ce projet, le choix de Michael Aufhauser s'est porté sur Snoopy. Au laboratoire, sa vie se résumait à manger des aliments secs, boire de l'eau, rester derrière des barreaux et subir des expériences. Elle avait toujours le regard triste et était en mal de caresses. Il lui a fallu de nombreux mois pour comprendre en quoi consistait une vie en dehors du laboratoire de vivisection.

Michael Aufhauser a tenté de confier à des personnes aimantes tous les chiens cobayes qu'il a pu récupérer. Mais il a voulu garder Daisy et Kiara avec lui, tout comme Snoopy, parce qu'elles étaient atteintes d'un cancer ; Daisy avait déjà des métastases au niveau de la langue. Il a donc voulu garder auprès de lui ces deux chiennes beagle, car il voulait les entendre respirer la nuit et pouvoir réagir immédiatement si leur état de santé venait à se détériorer. Il ne pouvait pas les libérer des épreuves et des mauvais traitements que les chiennes avaient vécus au laboratoire, mais Daisy, Kiara et Snoopy avaient encore le droit de bénéficier d'une vie de qualité et d'amour. Elles ont consenti à de grands sacrifices pour l'homame : une vie en cage, des expérimentations permanentes pour divers médicaments, pas de jeux et des expériences douloureuses qui les affaiblissaient aussi physiquement.

Les pots des crèmes pour la peau contiennent aussi une bonne dose de souffrances animales. Des cobayes souffrent pour faire avancer la médecine et enrichir l'industrie cosmétique.

Ces cobayes sont arrachés à leur cage et attachés pour être soumis à toutes sortes d'expériences. Pour certains produits, différents liquides sont versés au goutte à goutte sur les yeux de lapins afin d'observer si leur conjonctive devient rouge ou si leur cornée est enflammée. Les lapins ne produisant pas de larmes, ils ne peuvent pas expulser les corps étrangers. Les lapins souffrent donc le martyre lors de ces expériences, et ces animaux généralement calmes hurlent alors de douleur.

Les penseurs de la jungle mis en cage

Depuis 2009, 34 chimpanzés sont placés sous la protection de Gut Aiderbichl. Ils ont traversé une longue période de souffrances et de privations lorsqu'ils se sont retrouvés dans un laboratoire de recherche. Ce dernier menait des travaux afin de mettre au point des médicaments contre l'hépatite, le diabète et le SIDA.

En raison de leur ressemblance génétique avec l'être humain, les chimpanzés ont été des cobayes très prisés dans les années 1970 et 1980. La plupart des chimpanzés qui arrivaient dans ce laboratoire de recherche vivaient à l'état sauvage avant d'être capturés. Pour obtenir un bébé chimpanzé, il fallait tuer jusqu'à 20 adultes, en particulier la mère. En effet, il s'agissait là de l'approche la plus simple. Tous les autres chimpanzés qui s'interposaient étaient également abattus par les chasseurs.

Les petits singes se retrouvaient ainsi subitement seuls. Ils passaient ensuite leur enfance, leur adolescence et une grande partie de leur vie d'adulte, soit plusieurs dizaines d'années en tout, à l'isolement dans des cages.

L'air de celles-ci n'était pas renouvelé, et les singes n'avaient pas de contact avec leurs congénères et ne recevaient pas la moindre attention. Ils ne pouvaient même pas entrer en contact avec des gardiens ou des scientifiques ; ceux-ci portaient tous des combinaisons de protection, si bien que les singes ne pouvaient pas reconnaître les visages des humains.

Dans leur désespoir, un grand nombre de chimpanzés ont eu recours à l'automutilation pour éprouver au moins une autre sensation que l'impuissance.

Il a été mis fin à ces expérimentations en 1997 afin que cessent ces tourments psychologiques. Un groupe pharmaceutique a voulu se racheter auprès des animaux en finançant une installation pour singes dans l'ancien parc safari de Gänserndorf, en Basse-Autriche. Il a pris en charge les frais courants, comme la nourriture, la prise en charge médicale et bien d'autres soins.

Mais un autre coup du sort attendait les primates. Le parc safari a fait faillite, et ses dettes incluaient notamment les anciens singes de laboratoire. La République d'Autriche s'est alors tournée vers Gut Aiderbichl et, au terme de multiples négociations, il a été convenu que Gut Aiderbichl reprendrait l'installation avec les animaux. L'organisation a alors planifié et construit un enclos extérieur sûr, et la réinsertion sociale a suivi son cours.

Liberté et nature pour les ex-singes de laboratoire

Mais il ne faut pas croire qu'en passant sous la protection de Gut Aiderbichl, les singes ont oublié leurs problèmes et leurs peurs. Michael Aufhauser avait promis à ces anciens cobayes qu'ils resteraient sous notre protection jusqu'à ce qu'ils s'éteignent de causes naturelles. La réinsertion sociale est un processus de longue haleine qui ne prend jamais fin.

L'important pour les singes est de pouvoir jouir d'une certaine liberté, même limitée, dans les enclos extérieurs. De plus, tous les singes ne se rendaient pas dans ces enclos ; de nombreux chimpanzés s'arrêtent encore devant la porte ouverte et, même après toutes ces années, n'osent toujours pas s'aventurer dehors.

Un passé à surmonter pour les ex-singes de laboratoire

Renate Foidl, responsable du refuge pour singes de Gänserndorf, connaît les chimpanzés depuis l'époque où ils étaient utilisés pour la recherche. Tous les jours, elle et ses collègues observent les chimpanzés dans leurs habitations.

« Chacun d'eux a son propre caractère. Chacun vit désormais sa vie comme il l'entend. L'un est paresseux, tandis que l'autre cherche à établir le contact avec son voisin.

Mais les groupes comptent aussi des chimpanzés comme Ingrid, qui ne cherchent toujours pas à interagir avec leurs congénères et ne souhaitent pas être touchés.

Alors qu'il était cobaye, Thomas a contracté l'hépatite C. Il a été très affecté par les recherches dont il a fait l'objet et ne s'entend pratiquement pas avec ses congénères. Il est donc élevé seul et vit en face de l'habitation de Fifi, qu'il a déjà côtoyé dans le salon du pavillon des singes. Mais les deux primates se sont régulièrement livrés à de violents combats, donc il est préférable qu'ils soient chacun dans leur enclos. Ils entrent en contact et se familiarisent l'un à l'autre.

Thomas aime son jardin. Il y sort tous ses jouets, c'est-à-dire tout ce qu'il trouve. C'est là aussi qu'il déguste son écuelle de muesli.

Carmen a aussi contracté l'hépatite C, et son appareil locomoteur en a été fortement affecté. Comme beaucoup de gens, notre Carmen souffre également d'arthrose au niveau des hanches et des genoux. Elle est très sensible et aime se reposer pendant des heures sur son hamac dans le salon. L'enclos extérieur et le salon ont été adaptés aux besoins physiques de Carmen. » (Renate Foidl)

Le programme de réinsertion sociale passe aussi par une alimentation particulière

Lors de leur réunion du matin, les gardiennes discutent de ce qu'il s'est passé dans le groupe, de l'état de santé des chimpanzés et des médicaments à administrer. Le petit-déjeuner est adapté aux besoins des différents chimpanzés, et les gardiennes appellent chaque chimpanzé par son nom afin qu'il vienne chercher sa nourriture à travers une trappe prévue à cet effet.

Plusieurs activités sont au programme le matin. Tout d'abord, les chimpanzés doivent chercher dans l'enclos extérieur et dans les habitations de la nourriture qui y a été cachée. Ensuite, place au sport : les chimpanzés sont encouragés à jouer avec des ballons, des tuyaux, des sacs de jute, etc. Le déjeuner est toujours servi dans les salons à travers la trappe. Le soir, un signal sonore indique à tous les chimpanzés qu'ils doivent regagner leur salon depuis les enclos extérieurs. Ce type d'alimentation fait partie du programme de réinsertion sociale. Chacun mange à sa place et accepte les autres. Les chimpanzés s'aménagent une couchette avec des copeaux de bois et des draps puis vont dormir.

Les singes ont-ils oublié ce qu'ils ont subi ?

Le programme de réinsertion sociale a commencé il y a plusieurs années, mais il suffit d'une erreur minime pour rompre la confiance. Il ne faut jamais oublier que les chimpanzés ont été arrachés à leur famille quand ils étaient bébés, puis se sont retrouvés en cage et y ont passé une grande partie de leur vie à l'isolement.

Il n'y avait pas de relations sociales, pas de toilettage et pas de jeux. Pourtant, les chimpanzés n'ont pas perdu leur instinct naturel ; ils se retrouvent petit à petit et avec prudence dans leur nouveau quotidien.

Mais ils n'ont pas oublié le passé et tout ce qu'ils ont enduré. Nous les hommes ne pouvons pas les libérer de leur traumatisme, de leurs peurs et de leur méfiance. Depuis plusieurs années, nous essayons de rétablir la confiance mutuelle entre les hommes et ces anciens singes de laboratoire.

Tout le monde porte une part de responsabilité dans les mauvais traitements infligés aux singes pendant parfois plus de trente années de captivité.

Regardez cette vidéo émouvante qui montre les chimpanzés sortir dans leur enclos extérieur pour la première fois : **www.gut-aiderbichl.com/news/ex-labor-schimpansen/**

Texte et photos : Gut Aiderbichl, Berg 20, 5302 Henndorf am Wallersee, Autriche, IBAN: CH59 0070 0110 0029 3234 4

Prise de position :

Il est temps d'ouvrir un débat éthique sur les animaux de laboratoire

Alors que la société prend de plus en plus conscience de l'effroyable sort réservé aux animaux dans le secteur de la viande, la souffrance des animaux de laboratoire semble passer au second plan. Ceci peut et doit changer : pourquoi jugeons-nous inacceptables les expérimentations sur des êtres humains, alors que nous permettons qu'elles soient réalisées sur d'autres êtres vivants qui ressentent la douleur et la souffrance de la même façon que nous ?

Des expérimentations animales toujours plus fréquentes dans l'industrie cosmétique

Commençons d'abord par tordre le cou à une idée reçue : les expérimentations animales ne servent pas uniquement à mettre au point de nouveaux médicaments. L'UE interdit les expérimentations animales pour les produits cosmétiques et leurs ingrédients depuis 2009, et la vente de produits cosmétiques testés sur des animaux depuis 2013. Pourtant, la législation européenne sur les produits chimiques exige de nouvelles expérimentations animales pour les ingrédients, même ceux qui sont utilisés exclusivement dans des produits cosmétiques et dont on sait depuis longtemps que leur utilisation est sans danger.

Des expérimentations inutiles

Ainsi, des produits chimiques destinés à des cosmétiques sont donnés à manger à des lapins à des fins de test, ou bien des singes sont soumis à des expérimentations comportementales et reçoivent des implants désagréables au niveau de la tête. Les expérimentateurs sur les animaux en achètent plus qu'ils n'en ont besoin et euthanasient les animaux superflus.

De nombreuses expérimentations ont donc pour but de confirmer des informations déjà connues. Les essais étant répétés régulièrement, ils offrent une récompense facile aux scientifiques, constamment soumis à la pression de publier des travaux. Les autorités européennes et belges adoptent des réglementations aberrantes prescrivant des expérimentations animales pour des substances dont l'efficacité ou l'absence de danger n'est plus à démontrer.

Un homme n'est pas une souris

Certes, la recherche s'intéresse aussi à des maladies qui touchent les êtres humains. Néanmoins, les animaux ne peuvent pas servir de modèle pour les hommes. La plupart des tests réalisés sur des animaux sont donc inutiles et ne produisent pas de résultats applicables à l'homme. La logique qui sous-tend les expérimentations animales est paradoxale : les animaux de laboratoire sont suffisamment proches de nous pour servir de modèle pour l'être humain, mais suffisamment éloignés pour ne pas bousculer nos principes moraux.

Le philosophe américain Charles Magel a dit un jour : « Demandez aux scientifiques pourquoi ils font des essais sur les animaux, et ils vous répondront : "parce que les animaux sont comme nous". Demandez aux scientifiques en quoi les essais sur des animaux seraient justifiés du point de vue éthique, et ils vous répondront : "parce que les animaux ne sont pas comme nous". Les expérimentations animales reposent sur une contradiction logique. »

Compassion pour les animaux de laboratoire

Il ne viendrait à l'esprit de personne de procéder à des expérimentations humaines. Même les expérimentations sur les grands singes sont aujourd'hui considérées comme immorales, car ces animaux nous ressemblent beaucoup : ils sont intelligents, sensibles et capables d'empathie.

Or, il fait de plus en plus consensus que les autres espèces animales présentent elles aussi ces mêmes caractéristiques. Le point de vue selon lequel les essais sur les animaux se justifient sur le plan moral car ceux-ci figurent en-dessous de l'homme dans une hiérarchie inventée par celui-ci est donc dépassé. N'est-il pas temps de protéger toutes les autres espèces de la même manière ?

Pour une Europe sans expérimentation animale !

Nous devons mettre un point final à la souffrance des animaux dans les laboratoires : pour le bien des animaux, mais aussi pour une meilleure médecine, des produits plus sûrs et une meilleure protection de l'environnement.

Dans le cadre de l'initiative citoyenne européenne (ICE) « Pour des cosmétiques sans cruauté – S'engager en fa-

Photos: Anya Ivanova/123rf.com

veur d'une Europe sans expérimentation animale », nous exigeons :
• le respect et le renforcement de l'interdiction des expérimentations animales pour les cosmétiques (car celle-ci reste actuellement lettre morte à cause de l'UE elle-même) ;
• la refonte de la législation européenne sur les produits chimiques pour mettre fin aux expérimentations animales ;
• l'élaboration d'un programme concret pour se détourner des expérimentations animales.

Un million de signatures individuelles sont nécessaires pour l'initiative citoyenne. La Commission européenne sera ensuite forcée d'agir.

Texte : Jennifer Hochmuth, coordinatrice de la campagne « Replace Animal Testing » chez Animal Rights Belgium,

Derbystraat 47 B 9051 Gand, Belgique, BE 51 5230 8073 1862

Sources :
www.agstg.ch/quellen/albatros62.pdf

Les Pays-Bas font à nouveau preuve d'innovation dans l'abandon des expérimentations animales en créant une nouvelle chaire

S'appuyant sur la recherche et l'enseignement, la nouvelle chaire de l'Université d'Utrecht, aux Pays-Bas, a pour objectif de promouvoir les procédés ne recourant pas aux expérimentations animales. L'association allemande Ärzte gegen Tierversuche (ÄgT) estime qu'il s'agit là d'une étape décisive vers la fin des expérimentations animales et déplore que la classe politique allemande reste attachée au système des expérimentations animales, pourtant immoral et peu fiable, et ce, au détriment de l'homme et de l'animal.

En créant la chaire pour une « Evidence-Based Transition to Animal-free Innovations » (transition fondée sur des preuves vers des innovations sans expérimentations animales), les Pays-Bas donnent corps à leur engagement de se détourner des expérimentations animales, se réjouit la biologiste Silke Strittmatter, responsable scientifique et coordinatrice de projet au sein d'ÄgT. Elle s'est entretenue avec la professeure titulaire de cette chaire, Merel Ritskes-Hoitinga :

« Il est grand temps de passer à de meilleurs modèles ne recourant pas aux animaux, comme les organoïdes humains et les modèles informatiques, et de faire évoluer les mentalités. La pression de la pandémie de Covid-19 a déjà montré qu'il était possible d'homologuer plus rapidement des vaccins en misant moins sur les expérimentations animales et davantage sur des solutions alternatives », explique Merel Ritskes-Hoitinga.

Selon ÄgT, cette évolution ne repose pas fondamentalement sur le principe 3R des années 1950, qui entendait simplement réduire ou perfectionner les expérimentations animales et ne recherchait des substituts que dans le meilleur des cas, mais sur les technologies modernes ne recourant pas aux animaux.

« Des évaluations systématiques montrent que les résultats obtenus avec les expérimentations animales ne sont applicables à l'homme que dans une faible mesure. Il existe déjà des preuves convaincantes montrant que les méthodes de substitution permettent une meilleure application à l'homme. Or, ces technologies sont déjà disponibles et peuvent être introduites à grande échelle », ajoute Merel Ritskes-Hoitinga.

« L'objectif est d'abord de prouver que nous pouvons et devons accélérer la transition vers des innovations sans expérimentations animales. La mise en place d'une coopération entre scientifiques, entreprises, autorités, classe politique et ONG permettra d'aboutir à de nouvelles lois et règles sur la base d'éléments solides », poursuit Merel Ritskes-Hoitinga.

Les Pays-Bas ont présenté dès 2016 un document stratégique révolutionnaire, dévoilant pour différents domaines de recherche des mesures concrètes pour se passer au maximum des expérimentations animales. Le pays s'emploie ainsi à faire figure de pionnier mondial dans le domaine des innovations sans expérimentations animales. « Cette nouvelle chaire rapproche nettement les Pays-Bas de leur objectif de sortie du système obsolète des expérimentations animales, tandis que la classe politique allemande s'y accroche désespérément », conclut Silke Strittmatter.

Texte : Silke Strittmatter (biologiste), Ärzte gegen Tierversuche e.V.

Source :
www.agstg.ch/quellen/albatros62.pdf

Photos: Inavan Hateren/123rf.com

SALUT LES ENFANTS ET LES ADOLESCENTS

On dirait des êtres venus d'une autre planète ; avec leurs longs bras constellés d'yeux, qui sont en réalité des ventouses, ils semblent être partout en même temps. Ils peuvent « ramper » lentement au fond de la mer ou s'élancer dans l'eau à la manière d'une catapulte. Ils semblent gigantesques lorsqu'ils étendent leurs membres, mais ils savent aussi se faire tout petits. Comment est-ce que je le sais ? Cela restera mon secret. En fait, je n'ai encore jamais vu de poulpe ; nous vivons malheureusement dans des mondes différents.

Avec mes salutations étonnées,
ta Mausi

LE POULPE, UN ANIMAL QUI A MAIS PAS SEULEMENT

Depuis que le livre « Der Zorn des Oktopus » [La colère du poulpe] est devenu un best-seller, la plupart des gens devraient savoir que les poulpes sont des êtres extrêmement intelligents. Ces animaux sont l'équivalent des souris, heu des rats, chez les mollusques. Ils s'adaptent à leur environnement, utilisent des outils, dupent les autres animaux et savent compter. Comment est-ce que nous le savons ? On leur a présenté, dans deux récipients transparents, un nombre différent de crevettes (ce qui, pour un poulpe, correspond au fromage des souris) afin qu'ils puissent faire un choix. Or, les poulpes ont toujours opté pour le récipient contenant le plus de crevettes. Quand il y en a moins de cinq, les poulpes déterminent d'un regard l'endroit où il y en a plus. Si la quantité augmente, ils prennent le temps d'effectuer un décompte précis. Les chercheurs estiment que leurs facultés de calcul correspondent à celles des primates, qui sont bien connus pour être les animaux les plus intelligents. Même les bouchons vissés ne leur font pas peur ; ils parviennent à les ouvrir avec habileté grâce à leurs longs tentacules.

Le plus célèbre des poulpes, Paul, avait même un don de voyance car il a prédit correctement le résultat de tous les matchs lors de la Coupe du monde de football de 2010.

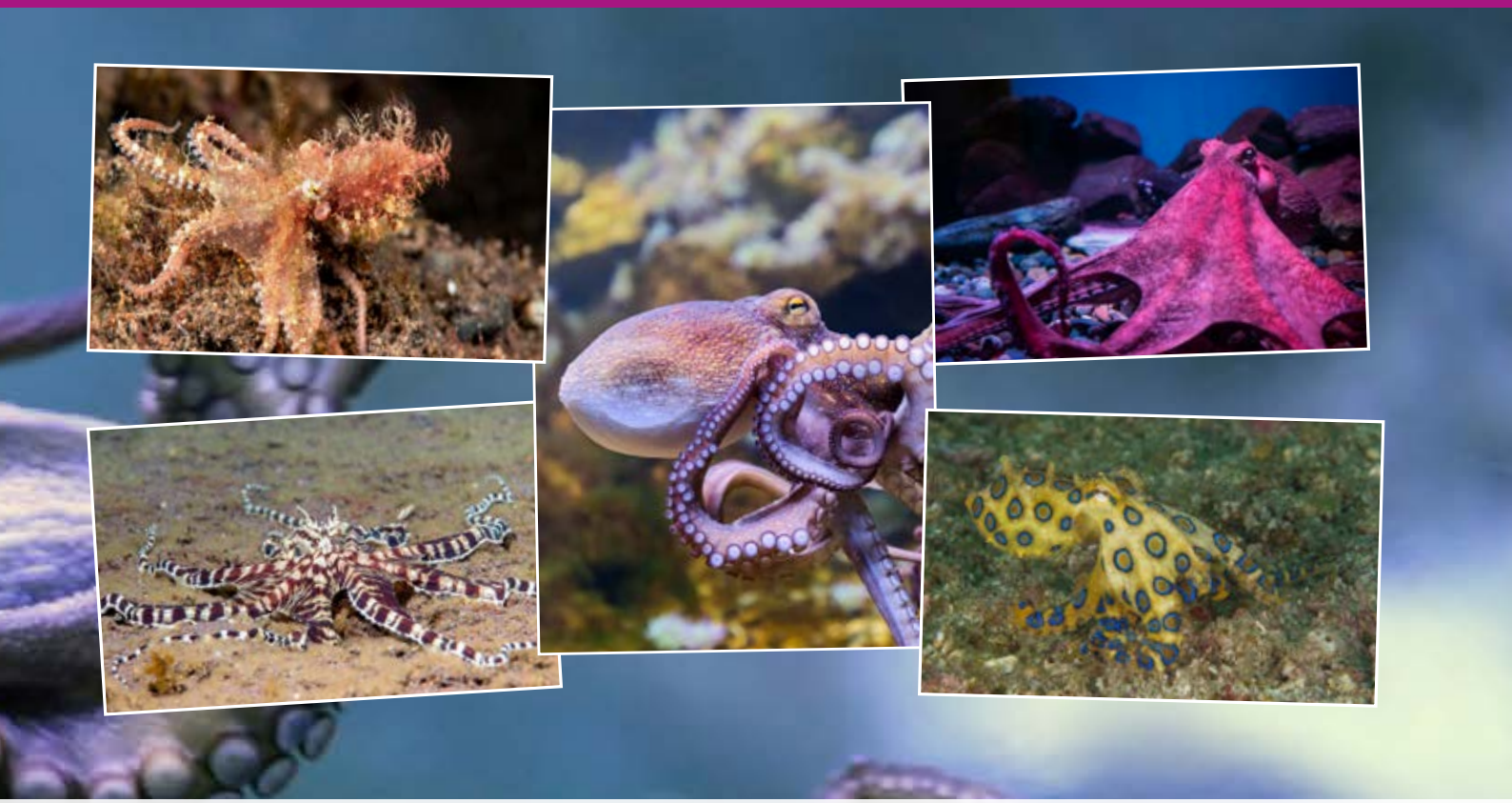
PLUSIEURS NOMS, GRANDE CONFUSION

Le mot poulpe vient du grec, qui se compose de « poly » (plusieurs) et du mot pour pied (pous). Littéralement, le poulpe est donc un animal qui a plusieurs pieds. Avec plus de 100 espèces, le poulpe appartient au genre Octopus, de la famille des octopodidés. Il fait partie des céphalopodes, au même titre que les calamars, que certains d'entre vous ont peut-être déjà mangés. Je trouve vraiment aberrant que des animaux aussi fantastiques puissent être découpés en petits morceaux, frits et revenus à la poêle ! Mais bon, les gens agissent parfois de façon étrange...

Revenons-en aux poulpes. Contrairement à la plupart des autres genres, ils n'ont pas de caractéristiques clairement définies ; beaucoup d'espèces ne sont même pas encore décrites. Ils peuvent être minuscules comme gigantesques et exister dans toutes sortes de couleurs. Toutes les espèces de poulpe ont deux rangées de ventouses sur leurs tentacules, des orifices anaux et une poche d'encre. C'est ainsi que s'appelle l'organe où ces animaux stockent leur « encre ». Lorsqu'ils se sentent menacés, ils jettent un nuage d'eau coloré derrière lequel ils peuvent s'éclipser.

ASPECT ET DÉPLACEMENT

Outre huit tentacules, ou plus précisément quatre paires de tentacules, le corps d'un poulpe se compose d'un grand « manteau » formé d'un repli de tissus où se trouvent les organes. Ceux-ci comptent notamment un cœur composé d'un cœur systémique et de deux cœurs branchiaux, un système nerveux hautement développé et des yeux d'une grande acuité. Les tentacules, et surtout les ventouses, se composent d'un très grand nombre de nerfs et peuvent se déplacer indépendamment du cerveau. Comme les hommes, les poulpes ont aussi un bras de prédilection, qu'ils utilisent plus que les autres. Mais, contrairement aux



autres céphalopodes, ils n'ont pas de coquille et sont très mous et lisses. Ils n'ont pas non plus de squelette interne, ce qui les rend extrêmement mobiles : ils parviennent à se faufiler même dans des fentes et des trous très étroits.

Leur maison comporte trois couches de chromatophores, qui sont des cellules pigmentées leur permettant de changer de couleur. Certaines espèces de poulpe peuvent percevoir la lumière avec toute la surface de leur corps.

Pour « courir », les poulpes étirent confortablement leurs tentacules au-dessus du fond de la mer. Et s'ils veulent passer à la vitesse supérieure, ils expulsent l'eau présente dans la cavité de leur manteau à travers un entonnoir, ce qui leur permet de se catapulter vers l'avant. Ajoutée à la technique du jet d'encre, cette façon de se déplacer leur permet d'échapper à presque tous leurs ennemis.

UN HABITAT EN PÉRIL

Les poulpes peuplent tous les océans de la planète et vivent la plupart du temps au fond de la mer. Ils vivent au milieu des coraux, des récifs et des algues, dans le sable ou la boue. Comme d'autres animaux marins, ils souffrent du fait que les hommes polluent de plus en plus la mer et les privent ainsi de leurs moyens de subsistance. Mais, heureusement, ils ne sont pas (encore ?) menacés d'extinction. La raison en est peut-être que les poulpes peuvent avoir beaucoup d'enfants. Les mâles introduisent l'une de leurs tentacules à l'intérieur du manteau de la femelle et y éjectent une capsule remplie de spermatozoïdes qui explose et féconde les ovules. Chez un grand nombre d'espèces, les mères les surveillent alors avec vigilance. Par contre, si tu imagines que la maman part en excursion avec ses nombreux petits après l'éclosion, je suis navrée de te décevoir : les poulpes meurent quelques semaines ou mois après la fécondation.

MYTHES ET LÉGENDES

Au fait, les poulpes sont tout à fait inoffensifs pour les humains : ils ne les étranglent pas et n'emportent pas les bateaux dans les abîmes. Bien au contraire, ils préfèrent prendre la poudre d'escampette qu'attaquer. Il peut arriver qu'ils mordent lorsqu'on les provoque, ce qui peut éventuellement être douloureux mais ne représente aucun danger à part ça. Les espèces à anneaux bleus (pieuvres aux anneaux bleus) constituent une exception ; magnifiques avec leurs anneaux bleus sur fond beige et leurs couleurs vives, elles vivent au large des côtes de l'Australie, des Philippines, de l'Indonésie et de la Nouvelle-Guinée, où elles chassent le crabe. Lorsqu'elles se sentent menacées, elles font palpiter leurs motifs en forme d'anneaux. Si son prédateur ne rebrousse pas chemin et se fait mordre, il se sent rapidement affaibli. Étant donné qu'il n'existe pas d'antidote à son venin, similaire à celui du poisson-globe, toute personne mordue doit être placée sous respiration artificielle jusqu'à ce que l'effet du venin diminue afin de ne pas mourir de suffocation.

Photos: (en haut à gauche et en haut à droite) Joe Belanger/123rf.com, Planscape/123rf.com; (Centre) Henner/123rf.com; (en bas à gauche et à droite) Joe Belanger/123rf.com, Jum719/123rf.com; (en bas à droite) Wrangel/123rf.com

Photo de fond: 36752553 SSPopov/123rf.com

Expérimentations animales – Prise de position de la Société des Vétérinaires Suisses

En coopération avec l'Association vétérinaire suisse pour la protection des animaux (AVSPA), l'Association vétérinaire suisse pour la médecine comportementale (STVV), l'Association Suisse pour la Médecine des petits Animaux (ASMPA), l'Association Suisse des Vétérinaires de Laboratoire de Diagnostic (ASVLD), l'Association Suisse pour la Médecine Porcine (ASMP), l'Association Suisse pour la Santé des Ruminants (ASSR) et l'Association Vétérinaire Suisse pour les médecines complémentaires et alternatives (camvet.ch), la Société des Vétérinaires Suisses (SVS) a élaboré un mémorandum[1] plaidant pour plus de bien-être animal et de savoir-faire vétérinaire dans les expérimentations animales. Nous vous le présentons ci-après.

Toute personne réalisant ou dirigeant des expérimentations animales doit posséder les connaissances nécessaires, avoir suivi ou suivre une formation spécifique et participer à des cours de perfectionnement réguliers. Il doit en aller de même pour les responsables de la protection des animaux ainsi que pour les membres des services vétérinaires cantonaux et des commissions cantonales d'expérimentation animale. En Suisse, toute expérimentation animale et toute activité d'élevage d'animaux de laboratoire sont soumises à l'autorisation du service vétérinaire cantonal compétent. L'objectif est de protéger les animaux de contraintes que des intérêts prépondérants ne sauraient justifier dans le cadre d'un arbitrage éthique. Le service vétérinaire cantonal examine chacune des expérimentations animales demandées, notamment à l'aune des principes 3R. Ainsi, il est interdit de procéder à des expérimentations animales s'il est possible d'obtenir les informations recherchées à l'aide d'une autre méthode, c'est-à-dire en remplacement d'une expérimentation animale (« replace »). De même, le nombre d'animaux utilisés pour une expérimentation animale doit être limité au strict nécessaire (« reduce »). Enfin, il faut également limiter les contraintes pour les animaux (souffrances, stress, peur, blessures) à ce qui est strictement nécessaire (l'indispensable) pour atteindre l'objectif de l'expérimentation (« refine »).

Les expérimentations présentant un degré de gravité (DG) de 0 sont principalement soumises au contrôle des services vétérinaires cantonaux. En ce qui concerne les expérimentations animales d'un DG de 1 à 3, une commission cantonale d'expérimentation animale prend position pour chacune d'elles et soumet son évaluation au service vétérinaire cantonal. En cas de doute sur le degré de gravité ou l'adéquation, la nécessité ou l'arbitrage éthique de l'expérimentation, le service vétérinaire cantonal fait appel à la commission d'expérimentation cantonale même pour un DG de 0. De plus, cette dernière aide le service vétérinaire à contrôler les activités d'élevage d'animaux de laboratoire et les expérimentations animales.

Accroître la promotion des 3R

La SVS demande un soutien financier accru pour la recherche 3R, en particulier dans le domaine des expérimentations animales à contrainte élevée et le

domaine « replace ». La SVS estime qu'il n'est pas possible de se passer entièrement des expérimentations animales, mais elle plaide pour la recherche et l'élaboration de méthodes non invasives ou mini-invasives. Elle ajoute qu'en encourageant et mettant en œuvre ce type de technologies (n'ayant pas recours aux animaux) dans ce domaine innovant, la Suisse pourrait apporter une contribution décisive à la recherche internationale. À cet égard, la SVS demande à ce que l'accent soit mis sur les expérimentations animales à contrainte moyenne et élevée (DG 2 et 3). Dans ce contexte, elle demande

Photos: Fam Veldman/123rf.com (Titre), Lacheev/123rf.com

également un accroissement des investissements dans l'élevage ciblé d'animaux de laboratoire afin de limiter autant que possible la part d'animaux ne se prêtant pas aux expérimentations.

Il convient également de soutenir avec plus de force les méthodes de substitution valables qui existent déjà afin qu'elles puissent être utilisées à grande échelle à l'avenir. La SVS salue les programmes lancés par la Confédération, tels que le Programme national de recherche 79 « Advancing 3R - Animaux, recherche et société ». En revanche, elle déplore que le savoir-faire des vétérinaires soit encore trop peu pris en considération dans ces domaines et demande à ce qu'il en soit davantage tenu compte dans l'élaboration des programmes.

Uniformiser les évaluations

La SVS estime qu'il est aussi possible d'apporter des améliorations à la classification du degré de gravité. Bien que celle-ci tienne compte de la principale contrainte résultant de l'expérimentation mais aussi d'autres facteurs, tels que le cumul de plusieurs contraintes, l'évaluation peut varier d'un canton à l'autre. Les différences sont particulièrement marquées pour les évaluations rétrospectives de contraintes ou les demandes de renouvellement d'autorisations. La SVS demande une harmonisation des procédures entre les différents cantons au moyen d'une aide à l'exécution au niveau national.

Améliorer les conditions d'élevage

Les expérimentations animales se déroulent dans des conditions standardisées ; elles doivent respecter des normes de biosécurité et des règles d'hygiène. Cependant, les conditions d'élevage ne sont prises en compte pour la détermination du degré de gravité que si elles ne répondent pas aux exigences minimales. La SVS demande donc un durcissement général des exigences imposées aux conditions d'élevage des animaux de laboratoire ainsi que des dispositions légales correspondantes.

Durcir les contrôles

Le traitement de chaque demande représentant une grande charge de travail administratif pour les services vétérinaires cantonaux, les ressources manquent pour surveiller les expérimentations animales. La SVS demande davantage de ressources pour les procédures d'autorisation et les contrôles des expérimentations animales. Il convient de garantir à tout instant la disponibilité des moyens financiers et humains nécessaires à cette fin. La SVS demande à ce que les autorités reçoivent des ressources adéquates afin d'exécuter leur mandat comme le prévoit la loi.

Renforcer la transparence

Selon des statistiques spécialisées, seule une partie des animaux élevés est utilisée lors d'une expérimentation. Or, les documents accessibles au public n'indiquent pas explicitement ce qu'il advient des autres animaux. La SVS demande donc à ce que les statistiques officielles tiennent compte de tous les animaux envisagés pour une expérimentation animale, même s'ils ne sont pas utilisés directement dans le cadre de l'expérimentation (« rebut »). Le sort de ces autres animaux doit ressortir clairement pour le public. D'une manière générale, la SVS demande davantage de transparence et souhaite que les critères d'arrêt des expérimentations soient indiqués et définis plus clairement et fassent l'objet d'une analyse centralisée. De plus, il convient d'ancrer dans la loi un processus (structuré) pour la saisie, l'évaluation et la publication de ces critères. Il convient aussi de publier les études n'ayant pas produit de résultats ou aux résultats inattendus afin de ne pas répéter les mêmes expérimentations. Enfin, il convient de créer et ouvrir au public un organisme recevant des signalements anonymes en cas d'infractions graves à la législation sur la protection des animaux ou en cas d'autres incidents graves (type plateforme pour les lanceurs d'alerte).

Enrichir les connaissances

La SVS souhaite un approfondissement des connaissances en médecine vétérinaire à un stade précoce. Ainsi, elle demande à ce que, dès les études vétérinaires, l'accent soit mis sur les domaines de la protection des animaux, des animaux de laboratoire et des 3R et qu'il en soit ensuite tenu compte dans les éventuelles formations vétérinaires de troisième cycle. Elle aimerait également que les institutions en charge de la protection des animaux enrichissent leurs connaissances vétérinaires. Elle plaide pour un service vétérinaire imposé par la loi et possédant un savoir-faire adéquat pour l'élevage d'animaux de laboratoire (art. 129 OPAn), la présence d'au moins un(e) vétérinaire par expérimentation animale et le recours à des vétérinaires pour la planification (statistiques) et la réalisation d'expérimentations animales, en particulier dans le domaine de la chirurgie, de l'anesthésie et de l'analgésie. Elle appelle également à un accroissement des capacités des responsables de la protection des animaux et des responsables 3R dans les organismes correspondants.

Selon la SVS, les principes éthiques[2] de la corporation des vétérinaires ne sont pas assez représentés dans les commissions d'expérimentation animale. Elle estime donc souhaitable que davantage de vétérinaires soient mobilisés pour garantir le bien-être des animaux et des soins vétérinaires appropriés. La SVS réclame une analyse de la composition actuelle des commissions cantonales d'expérimentation animale afin que les vétérinaires y soient davantage représentés. La SVS demande à ce qu'au moins un siège des commissions cantonales d'expérimentation animale soit attribué de manière permanente à un(e) vétérinaire.

Sources :
www.agstg.ch/quellen/albatros62.pdf

Photos: halfpoint/123rf.com

Swiss Transparency Agreement on Animal Research (STAAR)

La communauté biomédicale de Suisse a signé un accord de transparence relatif aux expérimentations animales - il s'agit du neuvième accord de ce type dans le monde et du huitième en Europe.[1,2]

L'objectif de la commission STAAR, mise sur pied par swissuniversities (organisation mère des universités suisses), est d'améliorer la communication et la transparence vis-à-vis de l'utilisation d'animaux dans le domaine de la recherche.

STAAR englobe 24 entités publiques et privées à l'heure actuelle, et leur chef de file pour cette année et l'année prochaine sera l'Université de Zurich.

En adhérant à STAAR, les entités s'engagent à :

• expliquer en toute transparence comment et pourquoi elles ont recours à des animaux pour leurs recherches ou soutiennent le recours aux animaux dans le domaine de la recherche ;

• améliorer la communication avec le public et les médias au sujet de leur participation à des projets impliquant des recherches sur des animaux ;

• faire preuve d'initiative en permettant au grand public de s'informer sur leurs activités de recherche ayant recours à des animaux ;

• rendre compte chaque année des progrès réalisés et des enseignements tirés.

Les objectifs suivants ont été fixés pour 2022 :

• Chaque entité publie une déclaration de principe dans laquelle elle s'engage à promouvoir le principe 3R. Cette déclaration est signée par la personne responsable de la recherche par expérimentations animales.

• Les entités désignent un point de contact renseignant sur l'utilisation des animaux dans le cadre des travaux de recherche qui y sont menés et sur d'éventuelles futures initiatives visant à renforcer la transparence (visites sur place, par exemple).

• Les entités signataires s'efforcent de livrer des informations compréhensibles sur leurs projets et méthodes de recherche avec des animaux ainsi que sur les statistiques relatives aux expérimentations animales. Dans ce cadre, elles s'engagent à mettre à disposition des photos et des vidéos, publier des chiffres spécifiques sur le recours aux animaux et rendre compte des résultats de leurs recherches, y compris celles utilisant des animaux, dans des communiqués de presse.

• Elles remettent chaque année un rapport portant sur les mesures qu'elles ont prises pour honorer leurs engagements.

Les activités sont planifiées et réalisées par l'assemblée des membres, qui se compose de représentants de tous les membres, et par un groupe de travail responsable de la gestion des affaires.

Voici les membres du groupe de travail :

Daniele Roppolo (UNIGE), président, Cédric Focking Schneider (UNIL), Michael O. Hottiger (UZH et président de Forschung für Leben), Anne Laufer (présidente du groupe de communication du Swiss Animal Facilities Network), Birgit Ledermann (Interpharma et présidente de la Société suisse pour l'étude des animaux de laboratoire, SSEAL), Jenny Sandström (directrice exécutive, Centre de compétence suisse 3R, 3RCC), Michaela Thallmair (UZH et présidente de l'Animal Welfare Officer Network, AWO-N), Xavier Warot (EPFL et président du directoire du Swiss Animal Facilities Network, SAFN), Hanno Würbel (UNIBE et président de la Commission pour l'éthique dans les expérimentations animales, CEEA).

Les membres de STAAR sont :

Agroscope, Akademien der Wissenschaften Schweiz, Animal Research Tomorrow, Eidgenössische Technische Hochschule Zürich, ETH-RAT, École polytechnique fédérale de Lausanne, Forschung für Leben, Gesellschaft Schweizer Tierärztinnen und Tierärzte, Institut für Virologie und Immunologie IVI, Paul Scherrer Institut, Swiss 3R Competence Centre, Swiss Animal Welfare Officer Network, Swiss Association of Veterinarians in Industry and Research, Swiss Laboratory Animal Science Association, Reatch, Schweizerischer Nationalfonds, Università della Svizzera italiana, Universität Basel, Universität Bern, University of Zurich, Université de Fribourg

Sources:
www.agstg.ch/quellen/albatros62.pdf

Photo: Mangan Ganath/123rf.com

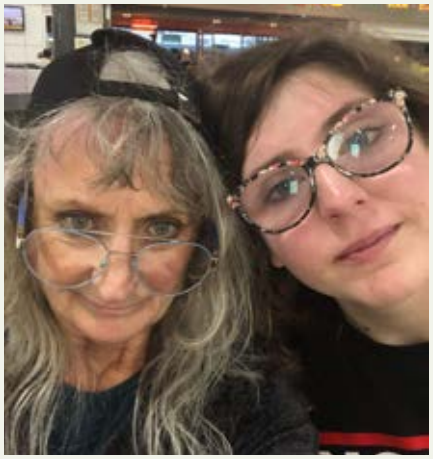
Une campagne qui marque un tournant historique: CAMP BEAGLE

Ne sous-estimez jamais à quel point de petites actions peuvent accomplir de grandes choses.

Camp Beagle a été créé par deux activistes, qui ont décidé de rester après avoir organisé un événement devant MBR Acres à Huntingdon, dans le comté de Cambridgeshire, dans le cadre de la campagne « Free the MBR Beagles », qui est toujours en cours et très active (**facebook.com/freethembrbeagles**). Et maintenant, un an plus tard, nous avons près de 30 000 followers actifs et plus de 400 000 interactions mensuelles sur Facebook. Nous avons organisé une journée nationale de sensibilisation en juillet, à laquelle ont participé des activistes dans 75 endroits du Royaume-Uni, en vue de faire passer le message de Camp Beagle au plus grand nombre de personnes possible et d'attirer l'attention sur les beagles au sein de MBR. La campagne ne cesse de grandir, mais nous ne verrons pas de véritable succès tant que les beagles n'auront pas été libérés. À partir d'une petite action, deux femmes ont donc été responsables du fait que les beagles n'ont pas été abandonnés une nuit. C'est parce qu'elles ont voulu leur tenir compagnie, même hors des portes de MBR, que Camp Beagle est né.

Si vous n'avez jamais été dans le Cambridgeshire, sachez que c'un magnifique comté d'Angleterre. Mais il a toujours été hanté par des entreprises qui vendent de la cruauté envers les animaux et la mort prématurée d'êtres innocents. En plus de MBR, il y a aussi les laboratoires dans lesquels ces êtres innocents sont amenés, ce qui est un vrai problème dans cette région depuis des années. Huntingdon Life Sciences a été au centre des préoccupations dans ce domaine pendant de nombreuses années avant que Labcorp ne le remplace. MBR Acres est la branche britannique de Marshall Bio Resources (marshallbio.com/apdspf-marshall-beagler), qui vend même son beagle spécialement élevé comme un produit de marque, comme on vendrait du savon ou un journal. Le beagle Marshall, dont la marque est protégée, est élevé pour avoir un museau plus fin afin de faciliter la pose des cônes respiratoires et pour être docile et lever volontiers la patte pour les injections et autres interventions. Au Royaume-Uni, MBR Acres élève à tout moment jusqu'à 2 000 chiots beagle destinés à être utilisés dans les laboratoires de tout le Royaume-Uni. De là, ils sont envoyés à Labcorp et Sequani, qui se trouvent à proximité, ainsi qu'à d'autres laboratoires du Royaume-Uni.

La campagne Camp Beagle a donc été lancée par deux femmes qui ont sacrifié la chaleur de leur chez-soi pour passer la nuit avec leur chien dans une toute petite voiture. Elles ne sont restées qu'une nuit, puis une autre, puis une autre, et un an plus tard, le Camp Beagle existe toujours. Il accueille désormais un certain nombre de campeurs permanents qui ont déjà dû affronter l'hiver dernier avec de la neige, des tempêtes extrêmes et des températures glaciales. Le camp Beagle dispose de toilettes, mais pas de douches, ce qui oblige les militants à se laver à l'eau glacée sur le bord de la route. L'endroit où ils dorment et le camp Beagle se trouvent littéralement sur une bande verte le long d'une route de campag-



ne où des voitures passent jour et nuit. Et puis, tous les jours et les week-ends, beaucoup d'autres personnes viennent nous soutenir. Nos campeurs de jour, pour ainsi dire. Ils viennent avec de la nourriture végane et des cœurs et des âmes ouverts et se tiennent sur le bord de la route avec leurs pancartes, prêts à attirer l'attention des occupants des véhicules, dans l'espoir qu'ils verront le message et se joindront à la cause. De nombreux locaux ne savent toujours pas ce qui se passe autour d'eux, à MBR Acres, et nous devons donc faire un énorme travail d'information sur place, mais aussi au niveau national et mondial.

Aux États-Unis, 4 000 beagles ont récemment été sauvés des griffes d'Envigo, une organisation privée de recherche sous contrat. Il s'agit d'un succès incroyable pour lequel The Human Society mérite des éloges. (**humanesociety.org/news/statement-removal-approximately-4000-beagles-breeding-facility-cumberland-virginia**) Il est désormais fait défense à Envigo d'élever des chiots pour la vente. Les conditions dans lesquelles les beagles étaient élevés étaient épouvantables. Mais nous savons que les conditions (telles qu'elles sont décrites) chez MBR Acres au Royaume-Uni sont tout aussi mauvaises, si ce n'est pires.

Malgré tous nos efforts, nous n'avons pas réussi à imposer une inspection ad hoc du site. À chaque pas que nous faisons, nous nous heurtons à un mur. MBR Acres est protégé par un bouclier impénétrable. Ils peuvent littéralement s'en tirer avec un meurtre et sont soutenus par le gouvernement britannique, ce qui est vraiment choquant. La filiale italienne de MBR, Green Hill, était si mal gérée et les animaux étaient dans un tel état que le vétérinaire et certains directeurs ont été condamnés à des peines de prison pour cruauté envers les animaux et que l'établissement a été fermé. Nous savons que MBR est encore pire au Royaume-Uni. Nous voyons les conditions dans lesquelles les chiens vivent. Nous voyons les conteneurs à matières fécales et à déchets qui se trouvent à l'extérieur, avec les multiples oiseaux qui viennent y picorer. Et les habitants de Huntingdon se demandent pourquoi ils sont envahis par des nuées de mouches depuis un an. Nous voyons les employés sortir avec des chiens morts dans des sacs qu'ils jettent négligemment dans les poubelles. Nous pouvons sentir l'odeur de la viande de chien en décomposition dans les poubelles. Les animaux sont jetés comme de véritables déchets et non pas comme les êtres innocents et sensibles qu'ils étaient. D'après nos récentes prises de vue cachées dans les locaux de MBR, nous savons que la nourriture passe par un toboggan et va directement dans leurs excréments, qui se trouvent sur le sol. En raison du stress psychologique, les beagles présentent des comportements très inquiétants, tels que des va-et-vient permanents, et recherchent désespérément toute forme de contact avec les humains. Le seul contact humain qu'ils aient, c'est lorsqu'ils sont placés dans une caisse pour être emmenés dans l'un des laboratoires voisins, où ils sont torturés et meurent prématurément (généralement au bout d'environ 6 mois). Les animaux n'ont pas la possibilité de sortir et ne voient pas la lumière du jour jusqu'à ce qu'ils soient mis dans des caisses, chargés dans les camions et conduits à la mort.

Camp Beagle est composé d'un groupe de personnes passionnées qui mettent leur vie entre parenthèses pour ces merveilleux beagles. Nous ne pouvons pas tous participer au camp en permanence, mais beaucoup d'entre nous nous soutiennent depuis les quatre coins du Royaume-Uni. Nous sommes des gens ordinaires ayant une vie ordinaire, que leur émotion amène à vouloir aider d'une manière ou d'une autre. Certains ont complètement abandonné leur vie normale et vivent depuis un an sur un petit bout d'herbe devant ce que l'on ne peut appeler qu'un hangar, rempli jour et nuit des cris angoissants des chiots. Nous avons le soutien d'une avocate incroyable qui donne de son temps à titre gratuit pour nous aider, et d'un groupe de chercheurs qui arrive à trouver de multiples informations pour notre procès en janvier, mais surtout, nous avons maintenant 75 personnes dans nos régions, qui forment des mini Camp Beagles pour diffuser notre message.

J'aimerais pouvoir vous faire part de toutes les découvertes que les chercheurs ont faites sur MBR, mais tout cela est nécessaire pour notre procès, qui aura lieu en 2023. Nous voulons nous assurer que MBR cesse ses activités illégales (dont nous savons avec certitude qu'elles sont illégales) et que personne d'autre ne puisse prendre sa place. De plus, Camp Beagle a tenu un procès devant la Haute Cour de Londres presque chaque semaine au cours des six derniers mois et devra se défendre à nouveau dans un mois, et notre grand procès est prévu en janvier 2023. MBR poursuit Camp Beagle et certains de ses militants pour des accusations très exagérées ou inventées. Le camp doit se défendre lui-même, car nous ne disposons pas des fonds infinis de MBR (aux États-Unis, Marshall Farms, la société mère, élève en permanence 23 000 chiots beagle en vue de les vendre, vous pouvez donc imaginer la somme d'argent disponible pour traduire un groupe d'activistes en justice au Royaume-Uni). La semaine dernière encore, Mikey Maher et Sammi Shanti Laidlaw ont échappé de peu à la prison (**itv.com/news/anglia/2022-08-02/anti-vivisection-protesters-avoid-jail-over-breach-of-court-order**). Mais dès que l'on entend les hurlements des beagles, la vie change à jamais et on ne peut plus s'en détourner. L'un des habitués du camp est un homme du nom de Perry, un véritable géant, qui est maintenant au camp tous les jours avec sa femme et qui consacre sa vie presque exclusivement à la libération des beagles. J'ai vu des larmes couler

sur le visage de ce géant et il s'est effondré lorsqu'il a compris qu'un transport de chiens était imminent. J'ai vu des gens se jeter par terre de douleur lorsque des camionnettes quittaient le site avec leur chargement de chiots hurlants destinés aux laboratoires.

Les chauffeurs de camionnettes et les ouvriers adorent voir cette douleur. Nous sommes régulièrement accueillis par des gestes insultants, des moqueries... C'est vraiment difficile à supporter. Le but est de nous provoquer à enfreindre l'injonction dont nous faisons l'objet. Mais nous savons que si nous le faisons, le camp sera démantelé et nous ne pouvons pas le permettre. Nous avons récemment organisé une cérémonie à la mémoire d'une incroyable militante du camp. Quand elle a été enterrée, elle portait son t-shirt « Camp Beagle », et cela résume assez bien l'esprit de Camp Beagle. Une fois que vous l'avez vu et entendu, on ne peut plus l'oublier. On ne peut plus penser à autre chose et on ne s'arrêtera pas tant que le camp n'aura pas été levé et que l'on n'aura pas tenu l'un des beagles dans ses bras et pris la route avec lui vers un nouveau foyer. Actuellement, nous avons plus de 30 000 personnes qui se sont portées volontaires pour le placement d'un beagle de MBR, mais MBR a déclaré qu'ils tueraient chaque chien plutôt que de nous le laisser. On se rend alors compte qu'avec une telle campagne, on a littéralement affaire à une entreprise du diable. Cela n'a aucun sens rationnel. Il n'y a que l'argent et le mal d'un côté, et la passion et l'espoir de l'autre. C'est l'histoire de David et Goliath.

Ces derniers temps, nous avons eu la chance que l'AG STG se manifeste et nous soutienne de façon si amicale afin que nous puissions mieux planifier l'hiver prochain. Nous avons toujours besoin de choses basiques comme des abris, alors un grand merci. Mais la plupart de l'argent provient de personnes ordinaires qui font des dons ordinaires, et nous leur en sommes très reconnaissants. Face à la crise du coût de la vie, nous dépendons plus que jamais de ces fonds pour maintenir notre campagne en activité. Où que nous nous tournions, MBR et ses avocats sont là. Et lorsque nous nous retournons, ils sont au coin

de la rue. Mais nous savions qu'il fallait nous y attendre. Nous démasquons une industrie abjecte, pleine de mensonges et de secrets. Nous levons le voile sur ce qui semble presque être une société secrète. Une industrie qui n'a pas changé depuis des décennies. Lorsque nous examinons les méthodes sans animaux disponibles, nous nous rendons compte que l'industrie de la vivisection ne perdure que par pure recherche du profit. Certains des nouveaux tests alternatifs sont bien plus rapides, moins chers (le prix élevé est un autre grand mensonge colporté par l'industrie) et ne nécessitent bien sûr pas de torture ou la mort d'êtres innocents. Mais cela signifierait que les grands groupes pharmaceutiques devraient se retirer, ce qui entraînerait une baisse des bénéfices. D'où la campagne visant à mettre fin au plus vite au Camp Beagle.

Mais malgré les murs que nous rencontrons chaque jour, nous continuons à nous battre, car nous savons que nous allons parvenir à faire fermer MBR. Nous allons libérer les beagles. Et pardessus le marché, Camp Beagle a remis la vivisection à l'ordre du jour. Elle fait à nouveau l'objet de discussions au Parlement britannique. Camp Beagle est donc vraiment une campagne qui a changé l'histoire et qui continuera à la changer. Ne sous-estimez donc jamais la puissance de petites actions comme celles

de Polly et Beth. Le simple fait de rester en arrière après une manifestation leur a permis de lancer une campagne qui est aujourd'hui mentionnée dans de nombreux articles de presse et sur Wikipédia et qui fera date dans l'histoire. Polly et Beth ont allumé une étincelle et le feu ne peut désormais plus être éteint. Nous devons beaucoup à deux personnes. Un petit pas peut conduire à un grand changement. Faites simplement un autre pas.

Suivez le Camp Beagle via les liens sous **agstg.ch/CampBeagle.html** et soutenez le camp.

Texte: Lorri Delahunty, Camp Beagle
Photos: Tim Mack of TCM

Site Internet et Donations:
https://www.thecampbeagle.co.uk/

WWW.THECAMPBEAGLE.CO.UK
CAMP BEAGLE
FREE THE MBR BEAGLES

POUR L'ABOLITION DE TOUTES LES EXPÉRIENCES SUR ANIMAUX!